

LES RÉPERCUSSIONS DANS LE MONDE ARTISTIQUE



Une version réalisée à l'aide de l'intelligence artificielle de "La Jeune Fille à la perle" de Vermeer a suscité le scandale en début d'année.

L'intelligence artificielle risque de provoquer un assèchement culturel

Paradoxe ou signe des temps? Le pays de l'exception culturelle serait prêt à sacrifier celle-ci à l'intelligence artificielle (IA). "Historiquement, c'est la première fois que la France, où a été inventé le droit d'auteur, ne défend pas la propriété intellectuelle", a déploré Pascal Rogard, directeur général de la Société française des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), dans *Le Monde*. En cause, un document non officiel que l'agence de presse Reuters s'est procuré. Selon celui-ci, afin d'éviter de ralentir l'innovation dans le domaine de l'IA en Europe, la France aurait ralié l'Allemagne et l'Italie sur un texte peu contraignant pour les fournisseurs d'IA, en ne leur imposant, dans un premier temps, aucune sanction.

La Chine et les États-Unis plus restrictifs

Au même moment, la Chine a adopté dans son projet de législation sur l'IA une position plus favorable aux créateurs que celle défendue par les gouvernements européens. Dans les très néolibéraux États-Unis et Royaume-Uni, la prudence s'est invitée suite aux grèves des syndicats de scénaristes et d'interprètes qui ont marqué l'été 2023. La SAG-Aftra, le syndicat des acteurs des industries audiovisuelles et vidéoludiques a validé le 6 décembre l'accord conclu avec les studios hollywoodiens et plateformes de streaming. Cet accord fixe des garde-fous sur l'utilisation de l'intelligence artificielle générative et le recours de celle-ci aux images des membres du syndicat. Leur consentement est requis, ainsi qu'un mécanisme de compensation financière. La mobilisation estivale des syndicats hollywoodiens a été perçue par des édiles de Washington et d'autres organisations profession-

nelles américaines comme un cas d'école pour encadrer cette nouvelle (r)évolution technologique.

Un "défi civilisationnel"

En France, quatre-vingts organisations et associations du cinéma, de l'audiovisuel, de l'édition, de la musique, des arts plastiques, de la photographie ont adressé un texte un brin exaspéré le 17 novembre au gouvernement français. Pour le monde français de la culture, le loup est dans la bergerie gouvernementale. Le 18 novembre a été inauguré à Paris le siège de Kyutai, une start-up-laboratoire vouée à la recherche en IA, en présence du technophile président français Emmanuel Macron.

Derrière les machines se cachent des êtres humains et leurs biais philosophiques, idéologiques, culturels...

Les artistes français et belges s'inquiètent de voir leurs créations, leur voix ou leur image "nourrir" des logiciels d'apprentissage d'intelligence artificielle qui, à terme, pourraient les remplacer. L'opacité des logiciels d'entreprises d'IA ne permet pas d'identifier leurs sources. Midjourney, IA générative d'image, ou ChatGPT, le logiciel conversationnel d'OpenAI, ne mentionnent pas les leurs. Et, forcément, n'en rémunèrent pas les auteurs.

Angoisses

"Il y a [...] de grosses angoisses sur le plan culturel et celui de la création", résume Laetitia Liénart, cofondatrice de l'association Belva (Belgium Voice Artists), dans une opinion publiée dans *La Libre* le 5 décembre. "Tout ce qui fait la particularité d'une culture est en effet menacé, si le travail de création est de plus en plus régulièrement confié à des IA (scénario, graphisme...)", avertit la comédienne. Derrière les machines se cachent des êtres humains

et leurs biais philosophiques, idéologiques, culturels... Ceux qui conçoivent les programmes "leur donnent un objectif", écrit Dominique Cardon dans *À quoi rêvent les algorithmes* (Seuil). Plutôt que d'imposer de connaître les algorithmes, il serait plus judicieux "de rendre publics les objectifs" de leurs concepteurs, estime le sociologue spécialiste du numérique.

Entre la radicalité libertarienne d'un Elon Musk, qui ne filtre aucun propos sur X (anciennement Twitter) ou le "modèle de langue de bois" de ChatGPT, tel que le qualifie le philosophe belge Luc de Brabandere, la marge est grande qui rend délicate la mise en place de garde-fous.

Stagflation culturelle

"Les concepteurs d'intelligence artificielle générative ont abandonné l'ambition de faire des machines 'intelligentes'. Ils préfèrent les rendre 'statistiques'", relève encore Dominique Cardon. Comprennez: un programme comme DeepL ou Google Translate ne "traduit" pas. À partir d'un vaste corpus de textes traduits par des humains, le logiciel calcule en réalité "l'estimation statistique de la meilleure traduction en comparant les chaînes de mots".

"Les algorithmes ne pensent pas, ils exécutent", résume Luc de Brabandere. Le philosophe rappelle que les algorithmes "font très bien, et surtout très vite, ce pour quoi ils ont été conçus, car cela ne requiert ni intuition, ni perspicacité, ni connaissance particulière, ni créativité, ni esprit critique".

Le risque est que la connaissance ou la créativité n'évoluent plus. Le progrès technologique pourrait engendrer une stagflation culturelle: toujours plus de contenus, mais formatés et sans plus-value. "[Les intelligences artificielles génératives] risquent d'engendrer une création fortement appauvrie et standardisée", estime encore Laetitia Liénart.

Alain Lorfèvre